

Petite histoire de l'autobiographie et de l'expression du moi

- Aux origines de cette quête de soi, on trouve la célèbre devise grecque « *Connais-toi toi-même* », inscrite sur le temple d'Apollon à Delphes et reprise par Socrate, invite à la quête de soi en partant d'une seule vérité (« je ne sais rien »).
- Alors que dans le monde antique la communauté primait sur l'individu, le christianisme, soucieux du salut individuel, a permis l'éclosion d'un nouveau rapport à soi dont témoigne l'écriture des *Confessions*, de Saint-Augustin, au V^{ème} siècle. Augustin d'Hippone y raconte sa conversion au christianisme, après avoir vécu une jeunesse dépravée.
- Mais, ce n'est qu'au XVI^{ème} siècle que la composition des *Essais* de Montaigne marque une véritable évolution dans l'écriture de soi. Dans son « Avis au lecteur », l'auteur marque sa volonté d'écrire « un livre de bonne foi » et d'apparaître « en sa façon simple, naturelle et ordinaire, sans contention ni artifice ». (Texte 1 du corpus)
- Au XVII^{ème} siècle, le moi deviendra une certitude, la première connaissance à partir de laquelle toutes les autres vont être possibles. Nous devons cela à Descartes, qui inaugurerait la philosophie du sujet. On assiste de manière concomitante à la naissance de l'individualisme, qui sera théorisé par Locke. Le XVII^{ème} siècle insiste considérablement sur la prise en compte de l'individu et de son moi, si bien que Pascal se demandera ce qu'est ce moi, qui nous rend si malheureux du fait de sa vanité et des vanités que l'amour-propre rend possibles : « *le moi est haïssable* ». (Texte 2 du corpus)
- Au XVIII^{ème} siècle, l'avènement des Lumières voit la prise en compte de l'individu, non plus seulement comme appartenant à un groupe (une famille, un corps de métier ...), mais aussi en tant que tel, c'est-à-dire en tant que sujet qui revendique une attention, qu'elle soit politique comme citoyen ou qu'elle soit psychologique comme sujet. Le moi renvoie ainsi à la subjectivité, à la conscience individuelle face au monde. Jean-Jacques Rousseau dans ses *Confessions*, pose la question du sens (« Que suis-je ou qui suis-je ? ») et s'engage dans un pacte de lecture à dire la vérité au lecteur. (Texte 3)
- Au XIX^{ème} siècle, l'autobiographie se développe, dans une période où le « moi » est en pleine crise existentielle (« mal du siècle »). Récit rétrospectif en prose où la première personne renvoie à la vie réellement vécue d'un individu singulier, l'autobiographie fait sens grâce aux étapes temporelles de la vie reconstruite par l'écriture. La réflexion sur la construction du « moi » et les métamorphoses du « moi » au travers du temps prennent forme, en particulier dans *Les Mémoires d'Outre-Tombe* de Chateaubriand. (Texte 4)
- Comme le moi est ce qui est seul face au monde, personne ne peut être certain de ce que pense ou ressent un autre moi. On peut considérer qu'il est vain, même illusoire. C'est ce que défend Nietzsche (1844-1900) en affirmant que le moi outrepasserait largement ses prérogatives, qu'il n'est en fait que l'expression de la vie. Pourtant, Nietzsche va développer l'idée que le moi peut se surmonter, peut exister et épanouir toute la vie qui est en lui en

allant vers le « surhomme », c'est-à-dire l'homme, ou le moi, délié de toutes les valeurs préétablies.

- A contrario, Max Stirner (1806-1856) ne dévalorise pas le moi, mais considère qu'il est la seule chose digne d'intérêt. Ce qu'il revendique, c'est la reconnaissance de la subjectivité en tant que telle, indépendamment de toutes les catégories qu'on peut lui appliquer. Comme chez les Romantiques, Stirner défend la primauté du moi sur toutes les autres valeurs et en fait une revendication égoïste au sens d'une prise en considération exclusive de l'égo.

- Toutefois, si le moi a pris une importance considérable parce que personne ne peut penser à ma place, ne peut vivre à ma place, il n'en est pas pour autant une entité claire et distincte. Avec son hypothèse de l'inconscient et l'invention de la psychanalyse, Freud (1856-1939) semble mettre à bas la certitude que le moi pourrait avoir de lui-même. Ainsi, le sujet n'est plus seulement face au monde mais il se retrouve également face à lui-même et à sa propre étrangeté. Mais cette « désacralisation » du moi s'accompagne chez Freud de la volonté d'une plus grande élucidation de soi et donc vers une meilleure compréhension et une plus grande liberté du moi.
Enfin, s'il y a une meilleure compréhension de soi et plus grande liberté, cela peut permettre au moi d'être plus authentique, c'est-à-dire de ne plus se mentir à lui-même sur lui-même. C'est cela que Sartre (1905-1980) appelle un moi authentique, qui ne fait plus appel à des excuses ou à des subterfuges, mais qui assume sa liberté et sa responsabilité, tant face à lui-même que face aux autres et au monde.

Sources : Humanités, littérature, philosophie, Ellipses, 2019 / Humanités, littérature, philosophie, Nathan, 2019
/ Humanités, littérature, philosophie, Hatier, 2019